

même, que par les mots de *ciel* & de *terre*, il ait voulu faire entendre, non les natures spirituelles & les corporelles, ayant déjà la perfection de leur être; mais ces mêmes natures encore informes, & comme dans leur première ébauche? Je voy fort bien qu'il a pû sans s'éloigner de la vérité, avoir eu en vûë l'une & l'autre de ces deux choses: je ne voy pas, avec la même clarté, à laquelle des deux il a pensé, quand il a écrit ces paroles; quoique je ne doute en aucune manière, que ce que ce grand homme a eu dans l'esprit, quand il les a écrites, ne soit vray, & qu'il ne l'ait même énoncé comme il le falloit énoncer; soit que ce soit quelque chose de ce que j'ay rapporté plus haut, ou quelque chose de tout différent.

CHAPITRE XXV.

Temerité de ceux qui prétendent, que le sens qu'ils donnent aux paroles de l'Écriture est le vray sens de l'auteur, plutôt que celui que d'autres leur donnent. Que la vérité, de quelque part qu'elle vienne, est le bien commun de tout le monde. Où l'on voit si les choses sont vrayes. Quel mal c'est, d'avoir plus de soin de faire valoir ses sentimens, que de conserver la paix & la charité.

34. **Q**U'ON ne me vienne donc plus dire, Ce que Moïse a voulu faire entendre, c'est ce que je dis, & non pas ce que vous dites.

Si on s'en tenoit à me demander, Comment sçavez-vous que le sens que vous donnez à ses paroles est celui qu'il a voulu qu'on leur donnât; cela ne me devoit faire aucune peine; & je répondrois à cette question, ce que j'y ay répondu plus haut; ou quelque chose même de plus étendu, si ce que j'ay dit ne suffisoit pas, pour satisfaire celui qui me l'auroit faite (a). Mais pour ceux qui

(a) Le chap. 25 ne commençoit auparavant que dans cet endroit. Mais il est visible qu'il doit commencer plus haut.